

UNE ENTREVUE AVEC LA NOUVELLE CHEFFE DU CHŒUR NATIONAL DES JEUNES DU CANADA : ROSELINE BLAIN*

* Ceci est une reprise du même article publié en anglais dans le dernier numéro d'Anacrusis

Par / By Hilary Apfelstadt avec/with Roseline Blain



Hilary Apfelstadt

Hilary Apfelstadt is Professor Emerita of Choral Music and Elmer Iseler Chair of Conducting at the University of Toronto. She is a frequent guest conductor and clinician as well as a prolific author. Her book on Canadian composer Ruth Watson Henderson won the 2018 Choral Canada prize for outstanding publication. The recipient of several leadership awards, Hilary Apfelstadt served ACDA both as National President and also Interim Executive Director.



Roseline Blain

La cheffe de chœur Roseline Blain dirige plusieurs ensembles chorals à Montréal et dans les environs. Cumulant près de vingt-cinq ans d'expérience dans le milieu du chant choral, elle est reconnue pour sa direction mariant énergie et finesse, ses qualités expressives, son feu et ses interprétations inspirées. Plusieurs ensembles ont fait appel à ses qualités de cheffe, dont les Petits Chanteurs du Mont-Royal, l'Orchestre Métropolitain et l'Orchestre symphonique de Montréal.

Le 5 avril 2023, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec Roseline Blain au sujet de sa nomination à la tête du Chœur national des jeunes du Canada (CNJC) 2024. Le groupe formé spécialement pour l'occasion se réunira d'abord à Québec, pour ensuite effectuer une tournée dans certaines régions de la province de Québec. C'est le CNJC qui offrira le concert d'ouverture lors du congrès et festival Podium à Montréal en mai 2024.

Roseline et moi nous sommes rencontrées pour la première fois en 2019 à Halifax, en Nouvelle-Écosse, lors d'un symposium sur le leadership organisé par Caron Daley à l'intention des chef.fe.s s'identifiant à des femmes. Suite à une rencontre où nous avons été jumelées pour des discussions, nous nous sommes liées d'amitié et depuis, le contact est resté. Après l'avoir encouragée à poser sa candidature, j'ai été ravie qu'elle soit nommée cheffe du CNJC 2024. En 40 ans d'histoire, elle n'est que la sixième femme à devenir la cheffe du Chœur national des Jeunes du Canada et la première au cours des dix dernières années. Ses prédécesseurs sont Diane Loomer (1994), Lydia Adams (2002), Kathryn Lauren (2004), Victoria Meredith (2010) et moi-même, Hilary Apfelstadt (2014).

Au cours de notre conversation, qui s'est déroulée en anglais sur Zoom, j'ai posé à Roseline une série de questions, en commençant par celle concernant sa réaction personnelle à cette nomination.

1. Pourriez-vous partager avec nos lecteurs un peu de votre première réaction à l'annonce de la nouvelle, s'il vous plaît ?

J'ai été très heureuse de l'apprendre ! Outre le fait que ce soit moi et que je sois vraiment touchée par cette nomination, je suis très heureuse que ce soit une femme. Et le fait qu'il s'agisse d'une femme du Québec est d'autant plus significatif que c'est la première fois. Cela démontre d'une certaine façon la qualité des formations que l'on reçoit ici dans les écoles et institutions musicales du Québec (où j'ai étudié). Je pense sincèrement qu'il est primordial que toutes les voix soient représentées dans la direction et il est très important pour les jeunes chef.fe.s et les chanteurs.teuses de travailler avec des perspectives différentes.

Je suis très, très enthousiaste à l'idée de travailler avec ces jeunes de partout au Canada. Sur le plan professionnel et personnel, c'était un bon moment pour moi. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de vivre plusieurs expériences qui m'ont fait avancer et je considère que j'ai maintenant les compétences requises pour travailler à ce niveau.

2. Parlez-nous un peu de votre parcours choral, s'il vous plaît. Quand avez-vous commencé à chanter dans des chœurs ? Quand avez-vous commencé à les diriger ? Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre rôle de cheffe de chœur ? Quels sont les défis, s'il y en a, que vous rencontrez ?

Je suis pianiste et j'ai beaucoup travaillé comme pianiste. Cependant, le chant est pour moi une seconde nature depuis l'enfance. J'ai toujours voulu chanter, mais je n'ai jamais franchi le pas, car le piano prenait beaucoup de place dans ma vie. Mais le chant était toujours présent. Ma première expérience chorale a été de chanter dans une petite chorale à l'église. Adolescente, à l'école secondaire, le chef de chœur avait l'ambition de réaliser de grands projets. Grâce à lui et à cette école extraordinaire, j'ai pu découvrir les grandes œuvres de compositeurs comme le Stabat Mater de Poulenc par exemple; ce fut une révélation. Au cégep, puis à l'université, j'ai continué à étudier le piano de façon très intense, mais je continuais de chanter dans une chorale avec mon père puis dans les chœurs universitaires par la suite. Après un premier diplôme en interprétation, j'ai travaillé comme pianiste et répétitrice au sein

d'une chorale d'enfants, Les Petits Chanteurs de Laval. Chaque semaine, je devais faire répéter les jeunes, mais je ne savais jamais ce que je devais faire jusqu'à quelques minutes seulement avant de commencer la répétition. J'ai donc appris à enseigner efficacement et à maintenir l'intérêt des enfants et des jeunes. Ce passage aux Petits Chanteurs de Laval et auprès de son chef de l'époque, Gregory Charles, a été une véritable école pour moi.

Plus tard j'ai eu des enfants et j'ai eu moins de temps pour la musique chorale. Mais je suis retournée à l'Université pour y faire un diplôme de maîtrise en interprétation du piano à Ottawa. Pendant cette période, je suis tombée enceinte de mon troisième enfant. Comme je faisais alors le trajet Montréal-Ottawa régulièrement, j'ai cherché à compléter mon diplôme avec des cours que je pouvais suivre à Montréal et que je pouvais faire créditer. C'est de cette façon que l'appel du chant choral et de la direction s'est révélé, puisque c'était en moi depuis toute petite. Parallèlement à ma maîtrise en piano, j'ai donc entrepris une maîtrise en direction chorale avec Robert Ingari à Sherbrooke à Longueuil. J'ai terminé coup sur coup deux maîtrises : en piano en 2010 puis en direction en 2011. Presque tout de suite après avoir terminé, j'ai fondé deux ensembles en janvier 2012 : le Choeur du Plateau, dont le noyau était constitué des choristes qui avaient chanté à mon récital de fin maîtrise, et Les Petites Voix du Plateau pour les enfants du quartier car, entre autres, je souhaitais offrir un espace où mes propres enfants pourraient chanter. Ce chœur a commencé avec 18 enfants et aujourd'hui, c'est une organisation chorale de 130 jeunes de 6 à 20 ans ! Il y avait manifestement un besoin de créer un chœur pour que les jeunes puissent s'exprimer par la voix. J'y ai œuvré en tant que directrice générale et artistique jusqu'en 2022. Bien que j'ai eu de la peine à quitter ce groupe qui occupe une place bien spéciale dans mon cœur, j'étais confiante : l'équipe en place était solide et extrêmement compétente. C'est un peu comme un legs à la communauté.

(HJA : Roseline a expliqué qu'il y avait peu de musique dans les écoles du quartier et que ce groupe communautaire comblait une lacune dans l'éducation musicale des enfants. Par la suite, des chanteurs sont venus d'autres quartiers de la ville).

2a. Quels sont les groupes que vous dirigez actuellement ?

- Le Choeur du Plateau (SATB, fondé il y a 11 ans) n = 28
- Musica Orbium (SATB) n = 35
- Phoebus (TTB) n = 16
- Gaïa (SSA) n = 18
- Le chœur du musée d'art de Joliette (SATB) n = 40

3. Quelle est votre vision du CNJC 2024 en tant que groupe de jeunes chanteurs représentant le pays ?

La vision que j'ai de la musique chorale est qu'il s'agit d'abord d'une expérience humaine. Pour moi, c'est la relation qui est au centre de l'expérience chorale. Au fil du temps, le chant choral s'est avéré plus intéressant pour moi que le piano, qui se pratique et se performe seul, tandis que la dimension humaine et relationnelle est intrinsèque au chant choral. Devant un chœur, on perçoit facilement les sentiments des choristes; on peut lire sur leurs visages ce qu'ils ressentent : leur fatigue, leur stress de la journée par exemple. Se servir de la musique pour faire du bien, pour créer un bon moment pour les gens, est une source de plaisir pour moi.

En ce qui me concerne, placer la relation au centre de l'expérience est capital. Plus la relation humaine est agréable et respectueuse, plus l'expérience artistique sera forte. Les artistes ressentent et communiquent

les émotions humaines ; nous avons la responsabilité de les faire s'exprimer.

L'essence de la musique chorale est le partage d'un projet commun. Sans nécessairement partager les mêmes croyances, les mêmes modes de vie ou les mêmes valeurs, les choristes qui s'unissent pour chanter ont tous quelque chose en commun : l'amour de la musique, le désir de chanter. C'est ce moment où les liens très particuliers se tissent et ce, par-delà ce que nous avons tendance à nommer «la différence». C'est la magie de la musique... et la force de la communauté. Et c'est ce fort lien de communauté qui va nécessairement se créer au sein du CNJC. Les langues, les cultures et les origines des chanteurs seront diverses, mais l'unité sera toutefois possible grâce à la musique et à son pouvoir de rassemblement.

Mon rôle sera d'apporter les idées sur la musique, mais c'est le chœur et ses membres qui achèveront cette pensée artistique - puisque par leur voix, leur bagage musical et humain, ils apporteront leurs propres idées. Comme chef, il faut être préparé, prendre des décisions, mais il faut savoir utiliser l'instrument à son meilleur pour aller au bout de la démarche artistique. Pour ça, il faut savoir jouer avec l'élément humain de ce riche instrument qu'est le chœur.

(HJA : Cela m'a fait penser à un sculpteur qui travaille l'argile et la voit devenir quelque chose d'unique entre ses mains. Il peut en être de même pour le chef et le chœur).

4. Bien qu'il soit trop tôt pour mettre en place un programme spécifique, quels types de musique pourriez-vous envisager pour le groupe ?

J'ai trop d'idées ! Il a été difficile de faire des choix. Le programme doit comporter environ 70 minutes de musique. Nous chanterons certainement en français. Il y a aussi des communautés françaises à honorer en dehors du Québec pour qui la préservation de la langue est importante. Il faut se rappeler que bien souvent, les langues ont survécu grâce à la musique. On a qu'à penser à la langue basque, ou celle des Corses par exemple. Pour ces raisons, en tant que francophone, je porte en quelque sorte une responsabilité de partager avec les choristes puis le public, de la musique écrite en français. Nous chanterons également en anglais et en d'autres langues. Je crois également qu'il est important de faire entendre des compositeurs vivants du Canada et d'ailleurs. En revanche, je crois aussi à la tradition. Il est important que le public se rende compte que la musique chorale vient de quelque part, que chaque oeuvre en a précédé une autre : il ne faut jamais perdre de vue que le «aujourd'hui» s'est construit sur des traditions passées, véhiculées par d'autres «grands» qui ont passé avant nous. En ce sens, j'aime aborder la musique de la Renaissance. Comme choriste, comme musicien - et comme chœur - travailler cette musique est très formateur : il faut faire preuve d'une grande autonomie. Un chef peut bien préparer le chœur, mais les chanteurs ont la responsabilité de s'écouter les uns les autres.

4a. Expliquez-nous de manière générale comment vous procédez pour programmer les chœurs que vous dirigez actuellement.

J'aime commencer par un chef-d'œuvre et construire autour de lui, mais cela dépend du format. J'aime avoir une pièce maîtresse reliée à un thème en particulier. De cette façon, le public a l'impression d'y lire un fil conducteur et il peut alors ressentir et «vivre» la cohérence du programme.

Un chef-d'œuvre est souvent un défi pour le chœur. Il faut plonger dans la profondeur de la pensée créatrice d'un compositeur ET de l'auteur dont le texte a inspiré la partition. Cela implique un travail en profondeur de la part du chef de chœur et donc des choristes qui doivent essayer de comprendre, de saisir l'interprétation. La durée est également un enjeu car

elle demande une énergie vocale et mentale qu'il faut savoir gérer. C'est alors qu'il faut soigner l'équilibre entre les défis de toutes sortes (langue, complexité, durée de l'œuvre). Il y a de nombreuses façons de construire, mais pour moi, un thème unificateur est essentiel dans la programmation. Le thème de PODIUM 2024 sera "voix ouvertes, esprits ouverts". Cela peut signifier beaucoup de choses...mais je peux déjà affirmer que les notions de transmission et d'héritage seront au cœur de la programmation.

(HJA : Nous avons parlé plus en détail de la pertinence de ce thème dans la société d'aujourd'hui où il y a beaucoup de changements dans nos idées sur l'identité personnelle, les croyances, etc. et comment nous regardons la musique chorale à travers une lentille plus large qu'il y a quelques années).

4b. Quels sont les compositeurs dont la musique vous attire particulièrement en ce moment ?

Il est difficile de répondre à cette question, car je n'ai pas vraiment de préférence pour certains compositeurs. Ceci dit, j'ai beaucoup d'affinités avec la musique romantique. Par contre, je m'intéresse aussi à la musique contemporaine : j'aime découvrir des compositeurs qui expérimentent, qui explorent la voix de façon novatrice, par exemple. Un compositeur qui traite le chœur comme un instrument m'intéresse ; certains d'entre eux sont toutefois un peu timides d'écrire pour le chant choral, car peut-être plus habitués à écrire pour des instruments. Comme chef de chœur, notre responsabilité est de nous intéresser au travail des compositeurs. trices afin de leur donner envie d'écrire pour les voix.

(HJA : Roseline a donné un exemple de travail avec une jeune compositrice qui écrit pour des films. Avec des exemples comme modèles, elle a pu écrire avec succès pour une chorale. Roseline a dit : "Il faut éduquer". Nous avons discuté de la nécessité pour les compositeurs de musique chorale de connaître les tessitures des voix, d'écrire des rythmes et des hauteurs accessibles et de ne pas trop compliquer les textures. Écouter des chorales pour savoir ce qu'elles font bien est une bonne expérience d'apprentissage pour un compositeur plus habitué à écrire pour des instrumentistes).

En ce qui concerne une commande pour le Chœur national des Jeunes du Canada, Roseline déclare : "J'aimerais travailler avec une femme compositrice. Je pense qu'il y a encore du chemin à faire à ce niveau. Même si c'est de moins en moins le cas, je constate que les compositrices se font plus rares que les compositeurs, en tout cas chez nous au Québec. J'aimerais que ça change car nous avons besoin d'entendre leurs voix."

4c. Quels sont les compositeurs traditionnels que vous aimez programmer ?

Brahms a une façon merveilleuse d'écrire pour les voix. Je connais suffisamment l'allemand maintenant pour remarquer à quel point il était attentif au texte en soutenant la couleur des mots et la manière dont il les relie au rythme et à la phrase. Sa musique offre de nombreuses possibilités, allant de quatuors vocaux aux grandes œuvres d'envergure. Par exemple, à l'étude de son Requiem allemand, on peut lire à quel point il était non seulement un musicien complet mais un artiste d'une humanité exceptionnelle. L'écriture dépasse largement la mélodie accompagnée; les voix et les instruments sont tellement liés l'un à l'autre que pour rendre la musique intelligible, on doit être toujours conscient de ce qui se passe à l'orchestre pour bien chanter une telle œuvre.

Un compositeur que j'adore travailler également est Poulenc, qui a si bien compris l'art de la prosodie mais aussi de la rhétorique. C'était un compositeur extrêmement doué qui à mon avis n'est pas suffisamment

étudié ni programmé. Il est vrai que sa musique est difficile à chanter en raison de son écriture harmonique complexe et aussi probablement des textes en français sur lesquels il a composé. Même pour les francophones, cela peut représenter un bon défi. Cela nécessite une étude approfondie de la poésie et un sens aiguisé de la déclamation. C'est donc un défi, mais c'est très gratifiant à chanter.

5. Quels éléments spécifiques de la musique de cette province et de la culture canadienne-française en général souhaitez-vous partager avec les chanteurs ?

Eh bien, je réponds sans hésiter les traits prosodiques propres à la langue française. On parle ici des accents toniques, du ton, de l'intonation, mais aussi de la longueur de la pause qu'on prend quand on parle ou qu'on déclame. Il y a aussi le rythme et le débit que l'on a naturellement quand on parle la langue, tout cela, selon le contexte, l'esthétique, l'époque. On parlera donc plus ici de l'art de la rhétorique. C'est une passion pour moi d'enseigner la langue que l'on entend dans la musique, et de chercher à être le plus près possible de la lecture que le compositeur a faite d'un texte qu'il a traduit en musique.

6. Que voulez-vous que les chanteurs retiennent de leur expérience en tant que membres du CNJC 2024 ?

Mes premières expériences en tant que jeune personne sont toutes dans mon âme et dans mon cœur. Elles m'habitent. Et pour toujours, que je le veuille ou non. Ce sont les expériences vécues, bonnes et moins bonnes, qui nous façonnent. En ce sens, pour moi, chaque expérience est un peu comme une brique que l'on ajoute à la construction de ce que nous sommes, et il en va ainsi pour notre vie entière. C'est ainsi que notre édifice personnel n'a pas de limite dimensionnelle. Cela m'émeut beaucoup de jongler avec cette idée. Dans le parcours d'une vie, on rencontre toutes sortes de personnes qui nous transmettent un peu, beaucoup, parfois pas du tout. Mais ce qui nous est transmis reste. J'aimerais que l'expérience avec ces jeunes soit à cette image : que ce soit une brique sur laquelle ils pourront construire, se construire, musicalement, artistiquement, mais j'oserais dire surtout humainement.

(HJA : Roseline a expliqué que ses parents lui ont donné les premières briques, et qu'elle en a acquis d'autres auprès de divers enseignants et d'autres personnes influentes dans sa vie. Chaque brique contribue à ce que l'on devient et chacun d'entre nous est différent en raison de la configuration particulière et du type de "briques" qui nous ont construit).

7. Qu'est-ce qui vous enthousiasme le plus dans cette opportunité ?

La Rencontre avec un grand «R». Je ne connais pas les chanteurs mais je vais devoir les découvrir en tant qu'individus pour mieux comprendre la personnalité globale du chœur qui sera formé. Nous allons faire quelque chose de grand ensemble et chaque membre, avec sa propre richesse, contribuera à ce processus. C'est un chœur qui a priori n'existe pas et qui prendra forme, là, chaque jour, sous nos yeux. C'est très spécial comme expérience, c'est comme une grande surprise. Comment tout cela fonctionnera-t-il lorsqu'ils seront ensemble ? On ne le sait pas. Mais je sais d'avance que la magie opérera. Il suffit de se mettre dans de bonnes dispositions pour vivre cette magie.

8. Comment abordez-vous le travail avec un groupe nouveau pour vous et nouveau pour les autres ? Quels sont les moyens de construire une communauté et d'aborder la musique ensemble ?

Chanter côte à côte est une merveilleuse façon de tisser des liens. Mais nous avons besoin d'en savoir un peu plus sur la personne à côté de nous.

On est parfois un peu timides de chanter à côté des autres alors il faut savoir briser une certaine glace. Sans qu'on leur ait montré, les jeunes enfants utilisent tout naturellement le jeu pour aller à la rencontre des autres. En vieillissant, c'est comme si nous oublions comment nous y prendre. On peut très bien créer des occasions de «jouer» pendant les répétitions pour faciliter les contacts avec les autres. À la blague, je lance souvent aux choristes que nous allons jouer à un jeu puis, je les fais par exemple se placer face à face pendant qu'ils chantent, ou encore je leur demande de se déplacer en chantant et tâcher de croiser le regard des autres. Cela crée souvent des fous rires, ou pour le moins des sourires, et dès lors, une certaine complicité s'installe entre les choristes. Cette connivence qui s'installe par le jeu a des impacts positifs sur le plan musical. Plus les choristes auront du plaisir, meilleure sera la musique !

(HJA : Au cours de notre conversation, il était évident que Roseline s'engageait à créer une communauté dans un environnement où les gens se sentent à l'aise pour être eux-mêmes. Je l'ai observée en répétition en mars 2023 alors que j'étais à Montréal et cet engagement était très évident dans la façon dont elle interagissait avec les chanteurs, en faisant preuve de bonne humeur et en les encourageant pendant qu'elle répétait. Ils n'hésitaient pas à poser des questions et tout le monde semblait engagé et désireux de contribuer au groupe).

9. Qu'aimeriez-vous accomplir lors de la tournée provinciale du CNJC 2024 ? Avez-vous des idées sur les endroits où vous aimeriez voyager dans la province ?

Ce qui compte vraiment, c'est l'échange, c'est-à-dire la rencontre avec les communautés par le biais des concerts, mais aussi d'ateliers. J'aimerais que les gens aient du plaisir à chanter ensemble mais aussi à partager cette expérience humaine et artistique avec le public. C'est la vraie rencontre avec les gens dans leur communauté qui crée la vraie connexion. J'espère pouvoir vivre des moments de convivialité lors des ateliers et d'activités connexes. Au Québec, la musique chorale est très présente, mais peut-être un peu plus difficile d'accès dans les régions plus éloignées. Exposer les gens à la musique chorale dans un milieu où il y en a peu pourrait très bien donner l'élan à une communauté de former un chœur là où il n'en existe pas.

Nous commencerons par la ville de Québec et disposerons d'une semaine pour visiter plusieurs endroits. Le Québec est vaste et la population est dispersée. C'est un bon défi d'organiser une tournée tout en tenant compte des distances et du temps de déplacement. Irons-nous dans le bas du fleuve ? Dans Charlevoix ? Au Saguenay ? En Outaouais ? Nous devons choisir en fonction d'un certain nombre de facteurs, mais j'espère bien pouvoir rendre visite à diverses communautés.

10. Certains des membres du CNJC 2024 se destinent probablement à une carrière de musicien professionnel, peut-être en tant que chanteur.euse et/ou chef.fe. Quels conseils leur donneriez-vous alors qu'ils se préparent à un avenir impliquant la musique chorale ?

Soyez prêts. «Possédez» votre partition pour que vous puissiez véritablement vivre la musique et la chanter intérieurement, avec le corps. Lisez des articles, des notes de programmes, des biographies. Écoutez de la musique. Assistez à des concerts. Allez voir d'autres chef.fe.s travailler. Chantez pour d'autres que vous-mêmes. Soyez curieux !

Nous sommes des chercheurs d'art. Il faut donc accepter que l'on ne cesse jamais d'apprendre. Aussi, en restant curieux, on reste forcément humble parce qu'on réalise qu'on sait peu de choses au final. En ce qui me concerne, je sais que j'en ai encore beaucoup à apprendre. Sur le chant, sur la musique,

sur l'art, sur l'histoire, sur les gens, sur le genre humain. Je suis réaliste par rapport à là où j'en suis, mais je suis tout de même fière du chemin parcouru jusqu'ici car ce chemin s'est tracé avec patience et ardeur. Ceci dit, je vise constamment à faire mieux que la fois précédente. Je le fais pour moi, pour les choristes, puis par-dessus tout, pour essayer de rendre justice à la musique et au génie des compositeurs. Alors, je cherche. Tout le temps. J'encourage du fond du cœur les jeunes à entretenir leur curiosité, leur ouverture, leur humilité. C'est le meilleur conseil que je peux leur donner.

11. Quels changements, s'il y en a, avez-vous observés dans ce domaine au cours des dernières années (ou depuis que vous étiez étudiante à l'université) ?

Au cours des dix dernières années, je pense que les chef.fe.s et les choristes sont devenus plus ouverts qu'auparavant à la nouvelle musique. Ils prennent conscience qu'il y a beaucoup de compositeur.trice.s talentueux qui veulent exprimer quelque chose et ils sont très présents au Québec. De plus, j'ai l'impression qu'on assiste à un regain d'intérêt pour le chant choral. Je pense que la nouvelle génération est un peu plus confiante dans ses propositions et ses idées que je ne l'étais, et les gens sont plus ouverts et prêts à expérimenter.

12. Où cherchez-vous votre inspiration musicale ?

Partout ! Je puise l'inspiration des maîtres que j'ai eus auparavant en piano, en direction, chez mes collègues aussi, pas seulement chef.fe.s de chœur, mais artistes lyriques et instrumentistes. Je suis musicienne certes, mais j'aime me laisser influencer par ce qui se fait dans d'autres formes d'art comme la danse et le théâtre notamment. L'inspiration se trouve aussi dans ce que la vie nous apporte, nous fait vivre. J'ai eu d'heureux moments dans ma vie mais j'ai aussi des périodes difficiles. Or, pour en revenir à l'idée des briques et de la construction, même les épreuves contribuent à nous construire. Par exemple, quand on chante une musique qui évoque le deuil, on peut alors se laisser inspirer par notre vécu. Autrement dit, je pense que l'inspiration se trouve dans les petites choses comme dans les grandes. Mais la plus grande source d'inspiration, et la raison pour laquelle je fais de la musique, c'est l'AMOUR. L'amour est dans la musique, elle s'entend... à nous de la révéler. La plupart du temps lorsque nous sommes touchés par un concert, c'est parce qu'il y a de l'amour, c'est certain.

13. Y a-t-il d'autres choses que vous aimeriez partager avec nos lecteurs, que ce soit à propos du NYCC 2024 ou de la musique chorale en général ?

Pour moi, la musique est un mode de vie. Je suis extrêmement privilégiée d'avoir la musique dans ma vie et c'est une véritable chance pour moi de partager au quotidien l'amour que j'ai pour la musique. Pas une journée ne passe sans que je ne bénisse le ciel que la musique soit dans ma vie ; j'ai pu l'expérimenter à plusieurs reprises, l'art est salvateur.

Merci beaucoup, Roseline ! Nous avons hâte de célébrer le NYCC 2024 et votre leadership lors du prochain Podium à Montréal en mai 2024.

(HJA : Ce qui m'a frappé dans cette conversation et dans mes rencontres précédentes avec Roseline, c'est à quel point elle est un leader au service des autres. Elle se concentre sur la musique et sur les gens qui la font avec elle. Même dans une conversation informelle, elle détourne l'attention d'elle-même vers ces choses. En conséquence, elle crée une atmosphère accueillante pour faire de la musique qui invite les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes. Je pense que le CNJC 2024 aura beaucoup de chance de travailler avec Roseline et qu'il vivra une expérience musicale et personnelle enrichissante, à la fois collectivement et en tant que chanteurs individuels.